

Deux siècles de vie, à un poil près

BROSSERIE Créé en 1814, le Sanglier de Russie a pignon sur le cours d'Alsace-Lorraine depuis 136 ans

DOMINIQUE MANENC
d.manenc@studouest.com

Depuis cent trente-six ans, la devanture n'a pas changé. À l'intérieur, les comptoirs en chêne sont toujours là. Les boîtes grises cartonnées, soigneusement rangées sur les étagères, renferment des trésors.

Au mur, quelques brosse de luxe illustrent le savoir-faire maison. Leurs montures sont en ébène, en ivoire, habillées d'argent, brés, que du beau. Le maître des lieux, c'est Olivier Darnault. Son empire, Le Sanglier de Russie né sous le tsar Alexandre I^{er}, dans le centre de la France, du côté de Châteauroix, où la famille Bramand fonde cette société en 1814. Elle importe des poils de sanglier pour fabriquer des balais de qualité et des brosses à cheveux faites main. Le suidé (1) a le cuir dur.

Il adore le froid, à moins que ce ne soit le contraire. « Les températures sibériennes renforcent le besoin de se protéger d'un pelage fourmi », explique Olivier Darnault.

Cadeaux de communion

Les grands travaux de Bordeaux vont amener la famille Bramand à transférer son siège castelroussin sur le tout nouveau cours d'Alsace-Lorraine qui s'ouvre aux commerces.

En 1873, Le Sanglier de Russie prend ses quartiers au numéro 67. Fabriqué dans l'usine de Pessac, la production de brosses est écoulée ici. Au fond de la boutique, un atelier de réparation permet de donner une seconde vie aux articles aimés. « Les brosses de toilette faisaient un malheur pour les communiions », raconte Olivier Darnault. « Les coffrets comprenaient des brosses à cheveux, à poudre, à vêtements,



Olivier Darnault, dernier patron de l'enseigne du cours d'Alsace-Lorraine, qui figure dans le « City Guide » de Vuitton.

PHOTOS: AGENCE COTTREAU

marquées aux initiales de la jeune fille. « Les majordomes et les femmes de ménage venaient régulièrement se réapprovisionner en balais. La Russie fournissait aussi les soies de porc pour faire des pinceaux. » Il existe une vingtaine de qualités de poils selon la partie du corps de l'animal.

Mais pour l'aquarelle, les artistes utilisaient des poils de martre ou de petit-gris », rappelle le patron de l'enseigne. Pour les tâches ménagères extérieures, on se servait de balais plus robustes fabriqués avec des fibres végétales importées d'Amérique du Sud ou du Mexique.

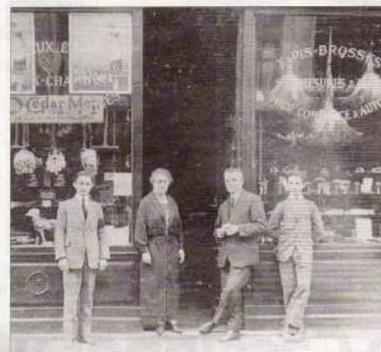
Sur le « City Guide » de Vuitton

En 1920, Étienne Thoret, arrière-grand-oncle de l'actuel patron, prend la succession des Bramand. L'affaire est prospère et sa muselière bordelaise, même si l'objet n'a rien à voir avec la brosse, est primée lors d'un concours.

L'activité du port booste celle du magasin. Quand Pierre Darnault, le grand-père d'Olivier, prend le relais d'Étienne, trois commerces

concurrents s'installent dans le quartier et font aussi fortune en vendant des lave-ponts pour les bateaux et des brosses à tonneaux pour nettoyer les cuves et les barriques entressées dans les chais proches des quais.

Dans les années 50, l'arrivée de l'aspirateur et de la ponceuse met les balais au chômage. Le déclin de ce secteur conduit Pierre Darnault à fermer l'usine pessacaise et à se



Pierre Darnault (à gauche) et Étienne Thoret (2^e à droite) en 1920. REPRODUCTION: S. BOULET

Des colonies aux labos dentaires

Monique Darnault, mère d'Olivier, prépare avec son fils Bertrand, une généalogie de la famille qui a pris possession de l'enseigne, bientôt bicentenaire avec l'arrivée du grand-oncle Étienne Thoret vers 1920.

Lorsque l'activité portuaire battait son plein, le Sanglier de Russie exportait aussi des articles de toilette et des pinceaux bon marché vers les colonies : Madagascar, Saïgon, la Nouvelle-Calédonie, les comptoirs des Indes. La brosse d'entretien et de toilette est restée la spécialité de la maison qui a multiplié les gammes. On trouve des brosses pour épousseter les livres, les stores vén-

tiens, les pots de fleurs, les champignons, les dos des armoires, les radiateurs, les niches (pas à chiens), les chevaux, les tableaux, les vêtements. Des brosses pour nettoyer les brosses à cheveux, pour décorer des meubles en faux bois ou en faux marbre.

Pierre Darnault a développé le secteur dentaire en travaillant avec des grossistes et des commerçants qui vendaient aux laboratoires des brosses circulaires pour polir les prothèses. Maintenant Le Sanglier de Russie fournit des pinceaux en marbre Kolinsky, réservés aux Beaux-Arts, pour la fabrication de dents en céramique.

À Noël, on s'arrache les kits blaires-razoirs-savon. Le magasin est devenu un lieu incontournable pour les touristes. Il figure sur le « Routard » mais aussi sur le « City Guide » de Vuitton. Et un site Internet est en cours de création. Dans cinq ans, le Sanglier de Russie fête ses deux siècles d'existence.

Grossistes et particuliers se servent au Sanglier de Russie qui offre aujourd'hui 2 000 références. Ménagères, artistes, artisans y trouvent leur bonheur.

(1) Il s'agit d'un animal de la famille du porc.